

rants, se voit prête à périr, elle déploie une énergie suprême. Rien n'égale sa prodigieuse agilité. Avec mille ruses, elle déjoue le flair patient des chiens ; sous les buissons épineux, elle glisse comme une petite ombre fantastique. Ça et là, sur sa fourrure immaculée quelques taches vermeilles, gouttelettes de son sang, lui font une parure de rubis. Elle va échapper peut-être ? Mais, tout-à-coup, devant elle, un obstacle. C'est la boue d'un large marais ; le temps presse : il faut plonger dans cette fange pour gagner l'autre bord...

Mais non ! la blanche hermine ne maculera pas sa robe d'une autre tache que celle de son sang, et, noblement, déjà sa résolution est prise. Elle regarde une fois encore avec tristesse le grand bois tout frais de verdure où chante l'oiseau sous la feuillée et puis, doucement, elle se roule et se pelotonne sur elle-même, cachant sa tête, et couchée sur le vert gazon elle attend la mort en murmurant sa belle devise :

“ Plutôt mourir qu'être souillée ! *Potius mori quam fedari.* ”

Une Définition de la Messe

Un aumônier militaire expliquait de la manière suivante à un pauvre soldat, ce que c'est que l'adorable sacrifice de la messe.

Sais-tu lire ?

— Pas fort, Monsieur le curé.

— Sais-tu écrire ?

— Encore moins !

— As-tu ta mère au pays ?

— Oh ! oui, et c'est une brave femme, allez !

— Et comment fais-tu pour lui dire ce que tu veux ?

— Ah ! vous savez, Monsieur l'aumônier, on a des camarades... et on leur fait “ tourner ça ”.

— Eh bien, brave ami, sais-tu ce que c'est que la messe ?